

listes, de confrontations de sources, de rapprochements perdent beaucoup par cette carence.
Monique DONDIN-PAYRE

Giulia BARATTA & Silvia Maria MARENGO (a cura di), *Instrumenta inscripta III. Manufatti iscritti e vita dei santuari in età romana*. Macerata, EUM, 2012. 1 vol. 14 x 21 cm, 434 p., nombr. ill. Prix : 28 €. ISBN 978-88-6056-283-8.

La documentation épigraphique latine n'est pas seulement composée de monuments lapidaires ou de bronzes juridiques. La vie quotidienne des Anciens était peuplée de graffitis divers, en particulier sur la céramique, et d'estampilles ou marques, de propriété, de fabrication ou de fonction. Cet *instrumentum* représente une source documentaire qui peut se révéler exceptionnelle pour des domaines variés, souvent peu nourris par l'épigraphie traditionnelle, comme le monde de l'économie et de l'artisanat, ou qui lui sont complémentaires, comme les pratiques cultuelles. La recherche n'est pas très ancienne et connaît aujourd'hui un développement considérable. À côté de l'association sur les inscriptions mineures sous l'appellation *Ductus* qui vient d'éditer les actes d'un colloque de 2008 (Berne 2012 ; cf *supra*), et d'initiatives individuelles de publication de sites comme Nida, Augst, Xanten ou Liberchies, d'autres entreprises, très actives, peuvent aussi être rappelées comme les colloques *Instrumenta Inscripta Latina* dont, après Pecs et Klagenfurt, le troisième vient de se réunir à Macerata. Le volume des actes est particulièrement intéressant car il dessert une thématique précise et cohérente : la vie dans les sanctuaires et l'*instrumentum* « sacré ». Réunion italienne oblige, la part belle est faite aux découvertes de la péninsule, ce qui se justifie d'autant mieux que la documentation y est riche et variée, autrement dit un matériau de référence pour l'ensemble du monde romain. Première pièce : la tuile inscrite de Tifata et son contexte du temple de Diane par L. Chioffi, un texte bien connu mais toujours problématique. Ensuite, par D. Nonnis et S. Sisani, un bilan des inscriptions « mineures » d'époque républicaine en Italie centrale, en latin et langues italiques, suivi d'un petit corpus de graffitis inédits de la *regio VI* et de deux tableaux répertoriant l'*instrumentum* en contexte cultuel, ou non, de la Sabine, du Picenum et de l'Ombrie. Autre étude d'ensemble, celle que S.M. Marengo et M.G. Granino Cecere consacrent aux tuiles « sacrées » d'Italie romaine, aux marques et estampilles significatives d'un lieu de culte ou d'une divinité, dont les interprétations ne sont pas toujours claires. On en rapprochera les tuiles et briques civiques que connaissait aussi le monde romain et qui ont fait l'objet d'une étude récente (M. Dondin-Payre, dans *Integration in Rome and the Roman World*, Leyde, 2013, p. 243-262). Synthèse également, celle que R. Wedenig établit pour les graffitis à caractère religieux découverts en Autriche romaine, avec un tableau récapitulatif fort utile, dont on regrettera cependant le caractère un peu anachronique du cadre géographique retenu. Il y aura matière à comparaison pour nos menues inscriptions qui viennent de livrer Belisama dans le panthéon des Tongres (*Signa*, 2, 2013, p. 146-148). Citons encore les plaquettes métalliques en forme de palmes (qui ont par ailleurs fait l'objet récemment d'une étude d'ensemble par N. Birkle) que décrit E. Weber, ex-voto dont les textes souvent structurés s'apparentent davantage à la grande épigraphie qu'à l'*instrumentum*. On pourrait faire la même remarque à propos

des *tabulae ansatae* envisagées par M. Mayer pour un possible *mithraeum* espagnol. La plupart des autres communications concernent un site précis, comme Cupra Marittima, Monterinaldo, Trebula Mutuesca, Vintimille, Vicarello, Breno, Sauze d'Oulx... avec à chaque fois une documentation originale et révisée, de lecture et de commentaire souvent délicats. – Souhaitons que ces rencontres puissent se poursuivre et que la richesse de ces sources méconnues soit à l'avenir toujours davantage exploitée. Mais combien est-il dommage de publier ce genre d'ouvrage sans compiler d'index ?

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Maria Chiara SCAPPATICCIO, *Papyri Vergilianae. L'apporto della Papirologia alla Storia della Tradizione Virgiliana (I-VI d.C.)*. Liège, Presses universitaires, 2013. 1 vol. 23,5 x 33 cm, 339 p., 8 pl. (PAPYROLOGICA LEODIENSIA). Prix : 50 €. ISBN 978-2-87562-014-9.

Dans ce volume, le premier de la collection thématique « Papyrologica Leodiensia » de l'université de Liège, Maria Chiara Scappaticcio rassemble la documentation de nature papyrologique sur les œuvres de Virgile. Après avoir effectué une collation dans une vingtaine de collections différentes et remis en cause le statut virgilien de certaines tablettes de Vindolanda, elle obtient un corpus de trente-cinq documents portant des extraits de l'*Énéide*, des *Bucoliques* ou des *Géorgiques*, comprenant également des *ostraka*, parchemins et tablettes de bois. Ceux-ci représentent une remarquable palette de types (papyrus bilingues, extraits d'éditions ou d'anthologies, extraits de traités grammaticaux, exercices d'écriture...), d'époques (du I^{er} au VI^e siècle ap. J.-C.) et de provenances géographiques (de la Palestine aux confins de l'Écosse) ; ils témoignent de la richesse de la tradition de l'œuvre du poète de Mantoue, comparable à celle d'Homère, de sa diversité d'utilisation et de sa large diffusion dans tout l'Empire. En outre, par son contenu et par sa démarche, l'ouvrage se situe à la croisée de nombreuses disciplines et tendances actuelles : confrontation des témoins papyrologiques et manuscrits des grands auteurs latins, recherches sur le bilinguisme, variations de la langue et de l'écriture, histoire de l'enseignement de la littérature latine, en particulier dans la *Pars Orientis* ; la recension des papyrus dans les éditions des œuvres de Virgile est elle-même relativement récente. Dans l'esprit interdisciplinaire de la collection, M. Ch. Scappaticcio met ainsi à la disposition du papyrologue, du philologue, du linguiste, du paléographe ou de l'historien, un ouvrage qui affiche par son seul programme toutes les raisons de susciter leur intérêt. La première partie expose les difficultés soulevées par la nature de certaines pièces et les principes de la présentation des documents collectés. Une attention toute particulière a été accordée au traitement des lacunes, des variantes linguistiques et orthographiques et des signes diacritiques, révélés par un examen direct et attentif à l'aide de techniques modernes, lorsque cela a été possible. La seconde partie est quant à elle consacrée à l'analyse critique de chaque document sous forme de notices critiques détaillées comprenant plusieurs rubriques systématiques : outre les catégories descriptives attendues (contenu, numéro d'inventaire, datation probable, provenance, lieu de conservation, éditions précédentes, tables et reproductions, examen direct ou indirect), on y trouvera un commentaire bibliologique et codicologique sur l'aspect extérieur du